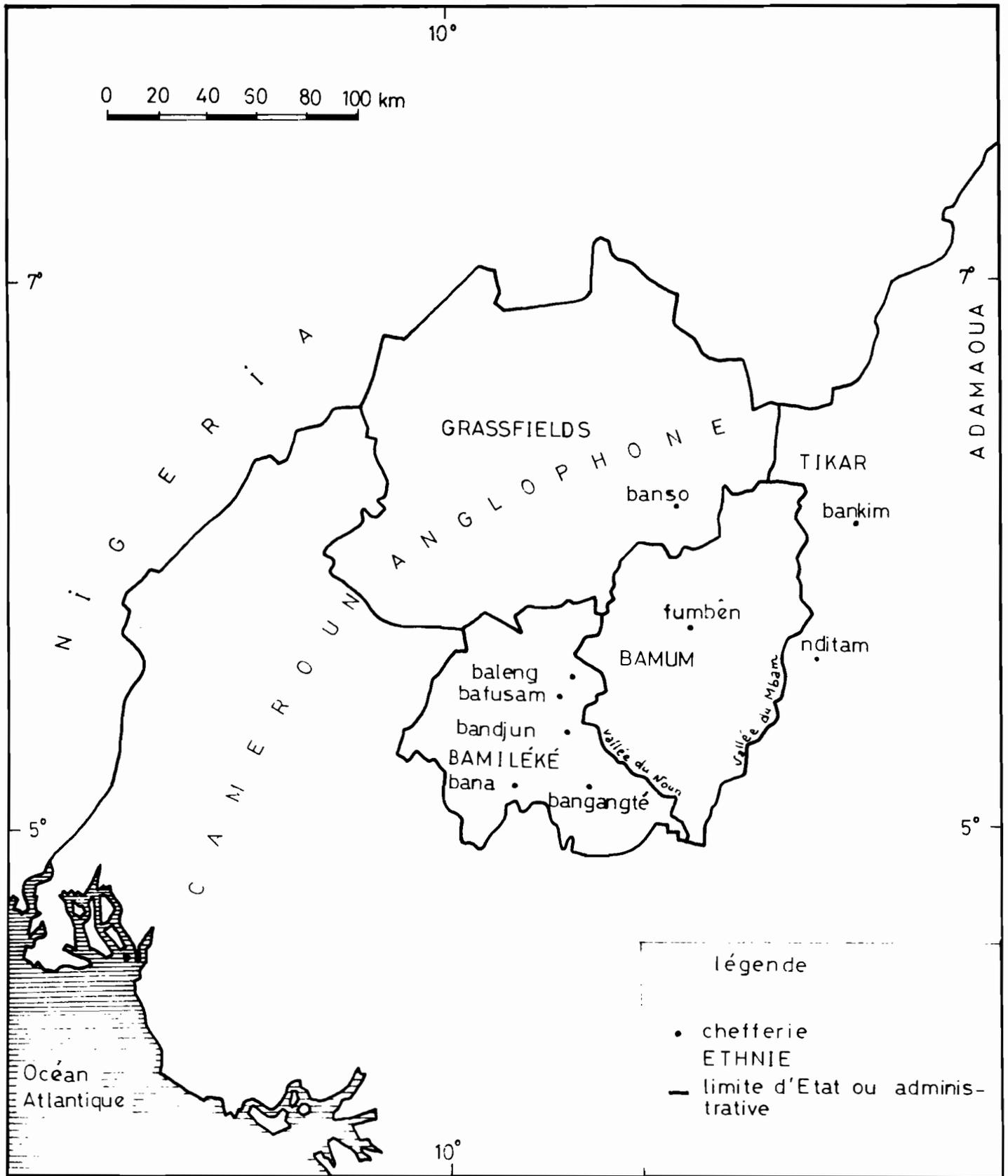


HISTOIRE DU PEUPEMENT ET UNITES D'OBSERVATION

BARBIER J.C1.

**ORSTOM
Bordeaux, France**



l'ouest camerounais

L'unité résidentielle forme rarement un ensemble homogène se référant à une même origine. Le campement de chasseurs ou de pêcheurs nomades abrite un groupe dont les membres se sont en général cooptés et il en est de même chez les éleveurs où des éléments non affiliés gravitent autour d'un chef de ménage, leader du groupe (1). Si toutefois dans un contexte d'agriculture itinérante, les lignées de certaines sociétés dites segmentaires pouvaient se disperser en hameaux autonomes, nous savons qu'il n'en est plus de même depuis que ces sociétés ont été fixées par les cultures arboricoles de rente et regroupées le long des routes par l'administration. Les nouveaux villages qui en résultent sont divisés en "quartiers", lesquels sont autant de segments lignagers non apparentés. Enfin, les chefferies métalignagères présentent une hétérogénéité dans l'origine de leur peuplement, nullement occultée par de quelconques manipulations généalogiques.

C'est plus précisément à propos de l'étude de ces chefferies, en m'appuyant sur des enquêtes réalisées dans l'ouest du Cameroun (chefferie tikar, bamiléké et grassfield), que je voudrais attirer l'attention sur ces problèmes.

Plusieurs historiens de cette région (2) ont travaillé dans une optique diffusionniste, sinon hyper-diffusionniste, en considérant implicitement que le pouvoir centralisé était apporté de l'extérieur au cours des migrations, d'où une attention exclusive apportée aux fondateurs de chefferies et plus précisément -pour des commodités pratiques- aux dynasties actuellement régnantes.

Il s'ensuit un schéma linéaire, où le modèle de la chefferie de l'ouest du Cameroun dériverait de la chefferie mbum de l'Adamaoua -c'est de là que partit un groupe d'émigrés pour aller fonder, dans la plaine tikar, la chefferie de Bankim. Celle-ci fut, à son tour,

-
- (1) R. Dognin parle de groupe d'affiliation lignagère (et non de groupe lignager) à propos des Mbororo de l'Adamaoua. Cf Note sur la semiologie du décor des calabasses Peul (Cameroun). Yaoundé, ORSTOM, 1972, 31 p. multigr.
- (2) Cf par exemple les travaux d'E. Gomshi (Les Bamileke du Cameroun - Essai d'étude historique des origines à 1920). Paris, Université, 1972 (thèse de 3ème cycle sous la direction d'Yves Person); et d'Eldridge Mohamadou ("Le peuplement des provinces de l'Ouest et du Nord-Ouest : le rôle joué par les Tikar" ; Cameroun Dimanche, 1974).

la matrice d'autres chefferies tikar (par exemple Nditam), de la chefferie de Fumbèn qui allait devenir la capitale du royaume bamum, ainsi que de plusieurs chefferies grassfield, dont celle des Ba-Nso.

Cette diffusion de l'organisation en chefferie étant véhiculée par des mouvements migratoires, on obtient parallèlement un schéma du peuplement, où les lignages des fondateurs sont seuls pris en considération.

Plusieurs chefs grassfield se référant à la chefferie prestigieuse de Bankim, les administrateurs anglais n'hésitèrent pas à appeler "Tikar" les populations des plateaux de la région de Bamenda. Du côté francophone, certains chercheurs s'excitèrent sur une supposée origine "ndobo", c'est-à-dire proto-tikar, de la plupart des chefferies bamum et bamiléké, selon un mécanisme de filiation entre chefferies interprété d'une façon superficielle. Quelques chefferies bamum sont effectivement d'origine proto-tikar (notamment celles de la rive droite du Mbam) ou tikar (la chefferie de Fumbèn) ; mais une fois l'unité du royaume bamum réalisée, on occulta l'hétérogénéité du peuplement au profit du groupe dominant, celui des Bamum. De là,

on passe facilement dans l'actuel pays bamiléké puisque plusieurs chefferies de ce pays se réfèrent à un emplacement antérieur à l'est du Noun. C'est notamment le cas pour Baleng et Bafusam. Le schéma se prolonge toujours par affiliation : un fils d'un chef de Baleng parti fonder la chefferie voisine de Bandjoun d'où ultérieurement sortirent d'autres fondateurs de chefferies et ainsi de suite. Quelle fut ma surprise de voir arriver le mythe ndobo jusqu'à l'extrémité méridionale du pays bamiléké par suite de la lecture non critique d'un rapport d'enquête administrative : une chefferie, voisine de celle de Bana, voulant se démarquer de cette dernière dont elle avait eu à subir l'expansionnisme, se référa à la grande chefferie de Baleng pour mieux creuser l'écart et affirmer son indépendance, par rapport à Bana, devant le pouvoir colonial ; en fait, le fondateur de cette chefferie était frère de celle de Bana, ce que les habitants concernés avouent aujourd'hui sans aucune gêne, dès lors que leur chefferie a retrouvé son entière indépendance.

La réalité historique est toute autre : les populations de l'ensemble des plateaux de l'ouest étaient déjà organisées en chefferies avant la formation des grandes chefferies actuelles. Les fondateurs de Bankim, ceux de Nditam, du royaume bamum, de Bandjun, de Bangangté, de Bana, etc., regroupèrent sous leur autorité des éléments souvent disparates, organisés en petites unités politiques.

Il nous faut donc descendre à un niveau d'analyse plus bas : celui des chefferies qui ont été ralliées, dominées ou conquises (1) par des groupes voisins plus puissants, et qui se retrouvent englobées dans les unités politiques actuelles avec le statut de quartier dans les meilleurs des cas car, si la conquête a été brutale, les populations ont fui et la reconstitution historique est plus difficile (les rois Bamum, au XIXe siècle, ont, par exemple, rayé de la carte plusieurs dizaines de chefferies) (2).

Plus généralement, il convient d'analyser l'organisation sociale et politique d'une société donnée avant d'en entreprendre le recueil des traditions orales. Le village, tel qu'il est confirmé administrativement, peut recouvrir une forte hétérogénéité du peuplement et la version officielle n'est bien souvent qu'un discours parmi d'autres, le discours de l'élément ayant le pouvoir local.

Il faut descendre, dans la plupart des cas, aux groupes de parenté, segments claniques ou lignagers, quitte à procéder ensuite à des regroupements ; groupes de parenté coordonnés par le pouvoir politique d'un chef, dominés par un pouvoir royal, ou bien entrant dans une construction tribale (3).

(1) Le chef vaincu garde le titre de chef (mfe) auquel s'adjoint le qualificatif qui correspond à sa nouvelle situation (ntie). Il devient notable soumis au chef régnant (mfe).

(2) Cf TARDITS, 1980 : Le royaume Bamoun, Paris, A. Colin, 1 078 pages.

(3) La tribu se présente souvent comme un groupe de descendants issus d'un même ancêtre, mais cette consanguinité est plus idéologique que biologique car la tribu regroupe, dans bien des cas, des clans non réellement apparentés entre eux ; les clans eux-mêmes ne justifient pas leur fondement biologique par des généalogies précises, contrairement aux lignages.